

ORAIDOUR-SUR-GLANE EN ALGÉRIE

(Suite de de la première page)

Au contraire, la répression est organisée contre la population indigène.

Les Versaillais ont fait des petits!

La loi martiale est décrétée à Sétif. Il est interdit aux indigènes de sortir de chez eux s'ils ne sont pas munis d'un brassard spécial indiquant qu'ils se rendent au travail.

Tout musulman vu sans brassard est tué sans avertissement.

En pleine ville de Sétif, dans un square, un gamin qui cueillait des fleurs est tué par un sergent.

Dans la région de Sétif, la répression est faite par la Légion étrangère et les Sénégalais qui massacrent, violent, pillent les demeures des indigènes et incendient.

La marine dépêche le Duguay-Trouin de Bône. Il bombarde les environs de Kérata, M. Tillon a demandé aux ouvriers de travailler à construire une forte aviation. Fort bien, les fascistes algériens savent utiliser cette aviation pour semer la mort dans les villages indigènes. Elle bombarde et mitraille toute la région au Nord de Sétif qui est aujourd'hui partiellement un désert (presse démocrate d'Algérie).

Le massacre atteint son comble.

A Guelma. La presse pétainiste a fait du beau travail et suscité une véritable folie raciste dans la population européenne, à telle point que la répression est dirigée par des éléments de la France Combattante et même du Parti Communiste local!

Le 11 et le 12 mai, selon l'aveu du sous-préfet Achiary, les officiers français font fusiller 300 (trois cent) jeunes musulmans (6 à 800 selon d'autres témoignages)... Les voila bien les officiers vichystes (qui ne demandaient qu'à se racheter)!

Partout le carnage continue, et à Taher, à la sortie d'une conférence faite par M. Lestrade-Carbonel, préfet de Constantine, plusieurs Vichystes notoires peuvent dire: (c'est un jour de victoire pour nous!), En effet.

En France, les gardes civiques du peuple n'existent plus, mais en Afrique du Nord la réaction constitue une « Garde civique » à elle, dans laquelle ce sont les anciens membres du S. O. I. de Darnand qui occupent les principaux postes de commandement.

Des militants communistes qui s'étaient élevés contre la tuerie sont frappés par des naphthalinoux. Certains militants disparaissent même mystérieusement.

A Djidjelli, les 9, 10 et 11 mai, l'armée pille les quartiers indigènes.

La fédération des syndicats confédérés proteste et demande à être reçue par le préfet qui refuse en répondant à la manière de Gœring: « L'armée fait son devoir »!

La manœuvre classique

Bien entendu, la réaction essaie de brouiller les cartes selon le procédé classique. Elle déclare que c'est la main de l'Allemagne qui est derrière tout cela.

C'est là un procédé qui prend avec les niais qui oublient que c'est le capital qui

a fait Hitler et non Hitler qui a fait le capitalisme.

A la mairie de Douera, lors d'une réunion des maires du Sahel, un certain M. Dromigny applaudit le nom du général De Gaulle, puis fait une diatribe contre la « propagande allemande... » et enfin réclame le maintien de la loi martiale et de la répression contre les indigènes.

Or, ce M. Dromigny était avant guerre, le représentant en Algérie du Fasciste Dorgères!

1830 CENTENAIRE 1930 DE L'ASSERVISSEMENT DE L'ALGÉRIE



AVEC LE SECOURS ROUGE INTERNATIONAL
LUTTEZ CONTRE
LES CRIMES DE L'IMPERIALISME FRANÇAIS.

Bilan de la répression

« Quelques centaines de victimes ».

C'est faux!

Alors M. Tixier-Stulpnagel lâche du lest...

« Douze cents Algériens tués ». C'est faux!

Les culottes de peau chargées de la répression avouent huit mille morts!

Le consul américain d'Alger déclare 35.000 victimes indigènes.

« L'ordre règne en Algérie »!

Sur les Champs-Élysées, la foule applaudit les SS de la Légion en képi blanc. (Ce sont de vrais soldats, ma chère).

Comme tout devient clair dans le « problème allemand »...

Et là-bas dans les ruines d'un village, un vieil Arabe parle à ses enfants du « peuple des Seigneurs ».

Nous ressentons une grande honte en songeant à cela, nous qui avons lutté pendant quatre ans contre l'oppression.

Non! camarades algériens, nous ne voulons pas être complices du gouvernement bourgeois et de ses tueurs!

Vive la lutte du peuple algérien pour son indépendance!

Proletaires de tous les pays, unissez-vous!
Vuillemin.

ETUDES UTILES

La lutte de classes

La source de la lutte de classes réside dans l'exploitation des masses par une classe dominante.

Dans la société féodale (France avant la révolution de 1789), il y avait opposition d'intérêts entre la noblesse, classe parasitaire, et la bourgeoisie qui concentrait entre ses mains tous les leviers de la vie économique et qui était subordonnée socialement à la noblesse. La Révolution de 89 abattit la société féodale et donna le pouvoir politique à la bourgeoisie. L'industrie put ainsi prendre de l'essor. Le développement de l'industrie donna naissance au prolétariat dont les intérêts s'opposent à ceux de la classe bourgeoise.

La lutte entre prolétaires et bourgeois est liée à la défense et l'amélioration des conditions de vie des ouvriers.

On ne peut pas concilier les intérêts de la bourgeoisie et du prolétariat, car ils sont absolument opposés. La condition d'existence des bourgeois, c'est l'exploitation des masses travailleuses qui ne pourront mener une vie réellement digne que lorsqu'elles seront émancipées du joug capitaliste.

La lutte de classe revêt deux formes.

La première est le combat des ouvriers pour améliorer leurs conditions de vie; dans ce combat, les travailleurs se heurtent ouvertement à l'appareil de répression de la classe dominante. Au cours des mouvements revendicatifs, des grèves, etc., on constate que la police, l'armée sont toujours du côté des possédants; ce sont des instruments de défense du régime.

La lutte politique.

A côté de la lutte économique, le prolétariat sent la nécessité de combattre les moyens d'asservissement idéologique de la bourgeoisie (la religion, la morale enseignée dans les écoles, tout cela a pour but de faire croire aux masses que le système social existant est conforme à la justice « ou voulu par un dieu » et que les travailleurs doivent accepter la domination de la classe possédante).

Au combat pour le pain, le prolétariat ajoute la volonté de supprimer l'idéologie bourgeoise et confie à ses PARTIS le soin d'affranchir idéologiquement les travailleurs de la tutelle du capital.

Pour que les partis ouvriers soient dignes de la confiance des masses, il est nécessaire que leur politique soit une politique de classe, c'est-à-dire qu'elle bannisse toute alliance avec les exploiters et qu'elle soit une perpétuelle défense des intérêts ouvriers.

Plus que jamais, les paroles de Marx ont gardé toute leur valeur.

« L'EMANCIPATION DES TRAVAILLEURS SERA L'ŒUVRE DES TRAVAILLEURS EUX-MEMES! »

Au fait; et ce vieux copain avec qui tu t'engueules tout le temps.

Passe-lui donc OHE PARTISANS!